

Concours d'écriture « Été 2050 » - Saint-Dominique
Substances de l'Autre monde
Julien Archer 6A

Une voix qui résonne de toutes parts. Celle de Renard.

Le Renard. – L'histoire que je me force à vous raconter pour la gloire de la mémoire est celle de l'Homme. Imaginez.

Du bruit dans une salle de bains : une porte qui claque.

Marylin. – Être un con tu t'en lasse pas

Joshua. – Il est quelle heure ?

Marylin. – 6h50. Tu as parlé toute la nuit. Et c'était pas de moi ça c'est sûr.

Joshua. – Y'a que ceux qui rêvent qui ne parlent pas. J'ai rendez-vous avec l'indifférence aujourd'hui.

Marylin. - J'y vais, t'aime.

- Imaginez une autre porte qui claque.

Il se leva, écrasé par le matin. Vous voulez essayer ? C'est une sorte de rêve parallèle. Défoncé. Un peu hé ! c'est encore le matin, rappelez-vous. Donc vous bougez et pour chaque mouvement vous essayez d'avoir votre corps par surprise. Quand vous avez enfin trouvé la motivation de vous lever. Vous vous rendez compte qu'aucune petite parcelle de votre corps ne s'est déplacée d'un pouce. Vous aviez même arrêté de respirer pour l'occasion ; Frustration. Immense. Vous vous en recouvrez complètement et abandonnez votre couette. Et vous roulez sur le côté. Avec force et contrôle. Avec réserve.

- Imaginez plus fort.

Joshua, son lit quitté, avait entrepris la suite de ce que sa routine déjà entamée lui indiquait. Les quelques vêtements veilleurs qui parsemaient le sol lui fournissaient une huile de corps de laquelle s'enduire dès les premières heures. Un café fort, la tasse dans l'évier et la porte qui claque à nouveau, effaçant son grincement.

Au bas de l'immeuble, il avait été pris dans une de ces nuées noires manifestante. Les passants attroupés en ces temps n'entendaient plus aucun ordre, plus aucuns conseils de la part de ceux qu'ils reconnaissaient une nouvelle fois comme traîtres pour tenter de les défaire. Joshua n'était plus tenté de les suivre comme il l'aurait fait quelques jeunes années plus tôt. S'étant frayé un chemin parmi cette horde de chapeau brûlants de révolte, il avait retrouvé la route déserte qu'il connaissait. Le malin coureur qu'il était lui avait indiqué de courir pour ne pas laisser ses muscles à l'abandon du froid – il avait cru, caché derrière les fenêtres sales de son appartement qu'un soleil pastel le réchaufferait mais ce dernier s'était avéré d'encre. Et le vif raisonneur qu'il n'était pas moins l'avait invité à la douce contemplation du monde et des oiseaux hurlants qui ne s'étaient pas pressés. Bien décidé à voir autre chose de sa journée que

son bureau – bien que celui-ci en grève – Joshua s'était assis sur un banc qui lui proposait une vue d'acier, de béton et de vitres. Un HLM neuf accueillant les plus vieilles infortunes. Pour que cette vue puisse encore l'émouvoir, il s'était forcé à lui dessiner virtuellement un tronc, une écorce et des branches, ce qui en faisait un chêne nu, puissant où avait fourmillé la vie.

- Imaginez de tout votre saoul, il faut que vous n'existiez plus dans ce monde mais dans celui de l'Esprit. Alors ce seulement vous pourrez apercevoir ce que Joshua avait tenu pour réalité.

Lorsque l'esprit de Joshua avait commencé à partir en voyage, en pagode sur des fleuves de fruits exotique appartenant au passé et laissant derrière lui son retard au bureau, il était apparu devant ses yeux farouches d'aventure, d'un pas timide, une créature. À mi-chemin entre l'Homme et la Bête, entre la Bête et la bête, entre l'Homme et l'homme. La surprise n'avait duré qu'un temps sur les pupilles de Joshua car il avait rapidement reconnu celui qui lui rendait visite.

L'arrivée du Renard le surprenait toujours. Il avait beau connaître les environ – chaque arbre avait sa particularité – la diversité d'option qui s'offrait au Renard lui permettait de ne jamais venir deux fois par le même chemin. Ainsi, lorsque Joshua l'appela, il crut que son silence avait pour cause son retard. Il n'aurait jamais cru que l'Animal soit capable de sournoiseries pareilles à celles des sales gosses tellement contents de vous voir bleu de peur, l'espace d'un instant.

Mais au fond, il l'attendait et ainsi ne sursauta pas tant. Il avait pris rendez-vous – vous souvenez-vous ? – avec un être qui n'a de raison que la meilleure, annoncé en grand sauveur. Un Renard à visage. Après des salutations discrètes et entendues, comme celle que vous partagez avec un ami que de longue date vous n'avez revu, le Renard le premier fit résonner sa voix. Pas un seul trait de son visage n'avait osé rompre avec la sérénité qui le caractérisait lorsque ses cordes vocales se mirent en marche. Cela avait tout de même troublé Joshua qui fort d'être un habitué de leurs échanges ne s'était jamais fait à devoir ne suivre que la voix et jamais les lèvres.

Le Renard. – *Sifflant.* Je ne t'attendais pas de sitôt. Cela m'embêterait d'admettre que tu puisses être efficace. Après tout, tu restes un individu unique et libre. La liberté n'a jamais été gage de pragmatisme je me trompe ?

Joshua. – Pourtant, mon individualité semble être particulièrement capable. Tu seras bien forcé de l'admettre.

Le Renard. – La simple vue du sac que tu tiens là ne m'induit absolument pas à admettre ton contingent accompli. Même pas en partie.

Joshua. – Ne me fais-tu pas confiance ? Il y a pourtant longtemps que je te connais l'ami.

Et c'était vrai, il y a longtemps que Joshua avait pour la première fois rencontré l'indifférence. C'était s'il se rappelait bien sur la terrasse de son précédent appartement, entre deux ennuis solitaires. Solitaires car ce fut alors l'été, mais un été loin des amours. Du sien en l'occurrence. Pour s'occuper, il avait commencé à le tuer virtuellement jusqu'à ce que la vue de ses sentiments sans vie ne lui évoque plus que la suite logique d'une meurtrière distance. C'est le sentiment de substitution, l'indifférence, le sentiment de remplacement et de distanciation, c'est celui qui nous rend lucide quant à nos propres déchirements et s'en fait le

fil qui nous recouds. Et l'Indifférence, c'était Le Renard. Malin mais latent dans la nuit qui attends. Perfide, insinuant... Addictif.

Le Renard. – *Moqueur.* Bien-sûr ! Et puis je sacrifierai aussi mon corps dans quelque cause romantique pour te faire plaisir ? Très peu pour moi, je préserve ma vie. Loin de moi la confiance. Je ne me fie qu'à la raison. Alors montre-moi le sac.

Joshua. – Tu ne sais pas ce que tu rates. La confiance est un plat qui gagne en goût lorsqu'il est partagé en amis.

Le Renard. – *Le coupant.* Le sac. Montre-moi ce que tu y caches.

Joshua. – Ne me crois pas si vicieux, j'y comptais bien.

Et il ouvrit le sac. Ils virent alors un contenu bien exotique comparé à la grisaille et à la brume du matin. Des morceaux lumineux – des esprits peut-être – s'entrechoquaient sans bruits au fond. Ce que Joshua appelait les « fragments » n'eurent toujours pas l'air de satisfaire Le Renard qui gardait sa prudence presque méfiante comme barrière entre lui et le monde. Sentant bien qu'il n'arriverait pas à ces fins sans démonstration, Joshua prit en main un des fragments, le brisa. La déflagration qui suivit projeta dans un souffle, des particules microscopiques qui atteignirent bien vite les narines des deux amis les plongeant dès lors dans une sorte de transe entre somnolence et révélation prophétique.

Il se réveillèrent parmi la foule, quelques années plutôt. Au-dessus d'elle à vrai dire. À la même hauteur qu'un éloquent qui lui adressait des paroles passionnées.

L'éloquent. – Car vous êtes la Nation ! Vous pouvez changer le monde car il vous appartient. À vous ! Pas à cette élite qui ne vous rends que les miettes de son repas. Repas qu'elle obtient par votre esclavagisme. Mais vous êtes des Hommes. Au même titre qu'eux, seulement ils ne pourront jamais être les victimes d'un système dont ils sont les seuls bénéficiaires ! jamais dans ce système, alors c'est à nous que revient la mission de la changer, de tout bouleverser !

Et la foule de continuer son chemin. Il faut dire qu'il y en avait un devant presque chaque bouche de métro, de ces messies qui crient qu'il est temps de se rebeller contre nos tortionnaires sans se rendre compte du petit confort dont ils bénéficiaient en rentrant chez eux. La Fatigue et le Travail sont des luxes, il serait temps d'en prendre conscience. On n'était plus à l'époque des usines et des ouvriers, toute la production avait été reléguée à d'autres mondes. Ici, les travailleurs jouissaient de l'Occident, de la santé que leur offraient le Travail. Ils n'avaient pas à se plaindre, il n'y avait pas de quoi se révolter dans les quelques désagréments de leur quotidien d'employé. Et puis, il fallait bien quelqu'un qui dirige, « l'Humain est ainsi fait ». « Voyez bien tout ce qui vous est accordé. Vous ne voudriez pas finir comme les ouvriers des autres mondes ». Et c'est cette rue fourmillante de passants en proie à leurs préoccupations de l'Oxford Street, n'écoulant nullement les bons crieurs publics que les deux amis quittèrent ce souvenir. Cette subsistance du monde.

Le Renard. – Et pour les autres formes de vie carbonée ?

Joshua. – J'en ai aussi gardé.

Derechef, il brisa à même sa paume un fragment et laissa échapper ses effluves anesthésiants.

Imaginez encore, bientôt vous n'aurez plus à faire d'efforts.

Ce qu'ils virent n'était nullement le fruit de la diplomatie et de la parole. Il ne restait qu'une nature froide où tout y était insignifiant. C'étaient des oiseaux. Deux pour être précis. Dans une danse macabre à se tourner autour. Une bataille acharnée pour la vie prenait place dans un ciel lugubre. Les deux oiseaux, les deux amants, se mouvaient dans l'air dans des déplacements assez hasardeux. Cette masse de plumes noires et luisantes semblait enfin prendre une direction lorsque le bec de l'un pénétra avec fureur dans la chair de l'autre. Le liquide répugnant qui s'en échappât coagulait vite et condamnât le bec trop entreprenant. Ce fut à la victime des crocs de renverser la lutte et de lui donner le goût de la kératine de ses griffes. Mais quoi qu'on puisse en penser il s'agissait bien ici d'amour. Métaphore facile mais il ne s'agit pas ici de révéler son aspect destructeur mais plutôt d'en extraire la beauté. La beauté qui demeurait là sur un bec sans vie. La beauté qui s'évanouissait dans l'instant, brûlante comme le baiser ensanglanté. Et ce sont les oiseaux, nichés là sur nos tempes, qui révèlent nos contradictions en estampes. Les pulsions fières et fiévreuses qui nous soutiennent, les oiseaux de grande obsession nous en amendent.

Encore un fois le retour à la réalité fut brutal. La voix résolument douce du Renard n'avait rien d'un réveil confortable.

Le Renard. – Ainsi voilà tout ce que tu souhaites retenir. Ce que subsistera de ton monde : La révolte et la poésie...

Joshua. – Oh il reste bien le courage ou encore l'amitié, mais il apparaît que tu as appris à me faire confiance maintenant et à ne pas vérifier l'entièreté du mon travail.

Le Renard. – *Après un petit rire bienveillant.* Voilà la fin qui pointe le bout de son nez. (*Sourire complice de Joshua*). Orf. Vous n'êtes pas à plaindre, vous avez bien vécu. Vous, les Hommes.

Se disant, l'Indifférence s'était avancée d'un pas sûr vers Joshua. Celui-ci n'avait pas semblé opposer de résistance quand ses griffes avaient pénétré la chair souple de son torse. Il avait déjà fermé ses sens au monde. Joshua enlaça l'Indifférence dans un dernier élan d'arrogance. Le Renard avait dansé avec son corps. Tout s'était mêlé. Pellage et poils, griffes et ongles... crocs et jugulaire. Il s'était relevé. Joshua était mort, sa mue abandonnée sur le banc. En revenant au monde, la grisaille avait enfin pu disparaître des iris de l'homme. Tout revenait miraculeusement. Tensions, conflits. C'était peut-être le monde qui avait fermé ses sens à Joshua. Toujours est-il qu'il n'était plus. À vous, comme au Renard.

Cette nuit claire comme la roche, le soleil s'était tût. Cet été 2050, guidé par le destin que Joshua lui avait choisi, le monde des Hommes s'était effondré, avait laissé place à la Nuit Eternelle, asservie par la Lumière Nouvelle. Le nouveau monde, meilleur, né en cet été 2050. Le monde de l'Autre.